

divertissements, caprices, études, mélodies, nocturnes, etc., se distinguant par l'élégance de la forme et la grâce de l'idée musicale. M. Brisson a fait jouer dans un concert en 1863, une opérette intitulée *les Ruses villageoises*, et il a publié quelques articles de critique musicale dans le *Moniteur des Travaux Publics*.

Une particularité est à mentionner en ce qui concerne M. Brisson. C'est cet artiste qui le premier a eu l'idée (attribuée à tort à Thalberg) d'écrire la musique avec deux sortes de grosseurs de notes. Le premier morceau qu'il a fait paraître en employant ce procédé est intitulé *la Rose et le Papillon*. Tout ce qui, dans l'esprit du compositeur, se rapportait à la Rose était écrit en grosses notes, tandis que la partie du Papillon était tracée en notes plus petites.

BURGMULLER (JEAN-FRÉDÉRIC-FRANÇOIS), né à Ratisbonne, non en 1804, mais en 1806, est mort à Beau-lieu (Seine-et-Oise), le 13 février 1874. Cet artiste est l'auteur d'un motif de valse très gracieux, mais très court, intercalé par Adolphe Adam dans son joli ballet de *Giselle*, et devenu presque fameux sous le nom de "valse de Giselle." Ce motif a même servi de timbre, il y a vingt ou trente ans, à un grand nombre de couplets de vaudeville.

CABEL (MARIE-JOSEPH, *Dreullette* épouse Cabu, dite), chanteuse distinguée, fille d'un ancien officier de cavalerie de l'armée française devenu plus tard agent comptable dans divers théâtres de Belgique, est née à Liège le 31 janvier 1827. Elle montra dès ses plus jeunes années d'excellentes dispositions musicales, et Mme. Pauline Viardot, qui habitait alors un château aux environs de Bruxelles, ayant eu occasion de l'entendre chanter, lui prédit un brillant avenir. Son père étant mort, elle donna d'abord des leçons de solfège et soutint sa mère à l'aide de son travail. Bientôt elle devint l'élève d'un jeune professeur de chant, M. Louis Joseph Cabu, dit Cabel, qui l'épousa; ce mariage toutefois ne fut pas heureux.

En 1847 Mme. Cabel vint à Paris et se fit entendre au Château des Fleurs, établissement de concerts situé aux Champs-Élysées, puis elle obtint un engagement à l'Opéra Comique, où elle débuta au mois de mai 1849, dans le rôle de Georgette du *Val d'Andorre*, après quoi, elle se montra dans *les Mousquetaires de la Reine*. Elle passa alors complètement inaperçue, mais M. Hanssens chef d'orchestre du théâtre de la Monnaie, de Bruxelles, étant venu l'entendre, la fit engager à ce théâtre, où elle se produisit en 1850 et 1851 avec un énorme succès. Cependant, en 1852, elle allait tenir l'emploi des chanteuses légères à Lyon, aux appointements de 3,000 francs par mois, puis l'année suivante, se faisait entendre à Strasbourg et Genève. Enfin, engagée au Théâtre Lyrique, elle y vint débiter le 6 octobre 1853, dans un ouvrage nouveau d'Adolphe Adam, *le Bijou perdu*, et fit affluer la foule à ce théâtre par la façon dont elle jouait et chantait le rôle de Toinon. Jeune, fraîche, souriante, ayant le diable au corps, manquant à la fois de goût et de style musical, mais douée d'une voix admirable, d'une pureté merveilleuse, et dont le timbre brillant et argentin produisait un effet étonnant sur le public, avec cela lançant les traits les plus difficiles avec une cranerie et une sûreté surprenantes, Mme. Cabel se fit rapidement une très grande réputation, qui s'accrut encore avec la création qu'elle fit dans *la Promise* de Clapissou. Son succès ne fut pas moins

grand dans plusieurs autres ouvrages nouveaux, *Jaguarita l'Indienne*, *le Muletier de Tolède*, *la Chatte merveilleuse*, si bien que l'Opéra-Comique jugea bon de se l'attacher.

Elle reparut à ce théâtre dans un nouvel opéra d'Auber, *Manon Lescaut*, et cette fois, le public ne lui marchandait pas ses applaudissements. Elle reprit alors plusieurs pièces du répertoire, *l'Etoile du Nord*, *l'Ambassadrice Galatée*, *le Songe d'une nuit d'été*, et mit le comble à sa renommée par sa création de Dinorah du *Pardon de Ploermel*, bientôt suivies de celles qu'elle fit dans *Château-Trompette* et dans *Zilda*. En 1863, Mme. Cabel retourna au Théâtre-Lyrique pour jouer *Peines d'amour*, traduction de *Cosifan tutte*, de Mozart, puis elle revint à l'Opéra-Comique, établir le rôle de Philine dans la *Mignon* de M. Ambroise Thomas. Peu après, elle quitta Paris, et depuis lors, elle a donné des représentations en province, en Belgique et à l'Opéra-Comique de Londres, où, en 1872, elle a obtenu de très grands succès.

## Correspondance de Quebec.

Québec, le 25 février 1880.

Dimanche, le 7 février, M. Clodomir Delisle, organiste à la Chapelle des Congréganistes de la Haute-Ville, invitait l'Union musicale, dont il a été le Secrétaire-Trésorier pendant plusieurs années, à répéter la messe de Gounod dans cette chapelle.

La messe dirigée par M. C. Lavallée, était accompagnée par un orchestre peu nombreux, mais choisi. Mlle Wyse, MM. H. A. Bédard et Eug. Belleau formaient le trio chargé des soli. Comme aux dernières exécutions, cette messe a été, une fois de plus, très bien rendue.

Une nouvelle Société musicale vient d'être formée à la Pointe-aux-Trembles, sous le nom de "l'Union Musicale de la P.-aux-T" Notre ami M. Gédéon Delisle en est le Président; le Directeur est M. Parent, l'organiste.

Nos meilleurs souhaits de succès à la nouvelle société.

A Lévis, on vient aussi de jeter les bases d'une nouvelle Société qui porte le nom "Association Musicale de Lévis," les élections ont eu lieu le 22 du courant, avec le résultat suivant: M. Hubert Ruel, Prés. MM. Geo McNeil, Dir. Pierre Ferland, Sec. et F. Carrière, Trés.

On dit que cette société est affiliée à "l'Association Musicale de Québec"; si tel est le cas, il nous sera permis de lui souhaiter une carrière plus active que celle de son homonyme à Québec.

La Société Ste. Cécile prépare la Messe solennelle de Rossini pour Pâques; le chœur de l'Eglise St. Jean se propose de donner la messe en sol de "Weber" le même jour; pour la fête St. Patrice, M. Lavallée a mis à l'étude la messe du Sacre de Cherubini

Une neuvaine en l'honneur de St. François-Xavier vient de se terminer à la Basilique et à la Congrégation de St. Roch le même jour, Dimanche 22 du courant.

A la Basilique, l'Union musicale et à la Congrégation, le chœur de cette Eglise sous la direction de M. O. S. Delisle, organiste, faisaient les frais de la partie musicale à tous les offices du soir.

A l'occasion de la solennité des Quarante Heures à St. Roch, commencées Dimanche le 7 courant, la Société Ste Cécile invita les

(Suite sur la page 170.)